

Chemillé-en-Anjou. Les spectateurs ont déambulé avec la Cie Jamais 203



Un des « Arrêts sur Images » devant Le Tailleur, une ancienne échoppe de Chemillé. | OUEST-FRANCE

Vendredi et samedi, à la tombée de la nuit, plus d'une centaine de Chemillois ont suivi la déambulation des comédiens de la compagnie Jamais 203, à Chemillé, de la place des Halles jusqu'à l'église Notre-Dame, en passant par la rue Nationale. Ce spectacle de rue, baptisé *Arrêts sur images*, a mené l'assistance de vitrines en vitrines, sur lesquels étaient projetés des films d'archives par Joris Le Guidart, tandis que Delphine Aranega racontait la vie de Suzanne, un personnage fictif chargé d'incarner une histoire rurale aujourd'hui disparue, accompagnée de la musique de Paul Peterson. De quoi replonger les habitants dans le passé, chacun retrouvant avec nostalgie un lieu, un souvenir, une ambiance.

Didier Grignon, le metteur en scène a emmené le tout à la force des mollets, malgré un véhicule grinçant. Il a d'ailleurs été bien aidé dans les côtes par des spectateurs amusés. Après un début timide, les comédiens ont été salués par des applaudissements nourris à chaque « arrêt sur images ».

Mardi
29 mars 2022

1,05 €

N° 23804 - 78^e année

Votre journal à domicile

02 43 83 72 77

Le Maine

GRAND MANS

Libre

BOULOIRE

La Cie Jamais 203 va faire revivre les vitrines des magasins abandonnés

Le spectacle nous ramène à l'époque où tant de petits magasins animaient les bourgs ruraux.

En résidence permanente au Théâtre Épidaure de Bouloire, la compagnie Jamais 203 apporte les dernières touches à sa nouvelle création sous forme de ciné spectacle déambulatoire, Arrêts sur images, prévue pour être projetée sur des vitrines de commerces à l'abandon. Créée en 1997, la compagnie privilégie la proximité, la convivialité et l'échange avec les publics mais aussi l'image, le théâtre, le cinéma, les objets et la musique qui sont au cœur de ses créations. Depuis 2009, elle a en charge la direction artistique du Théâtre Épidaure.

Des films projetés sur des vitrines de commerces à l'abandon

Ce projet Arrêts sur images constitue une nouvelle étape de la démarche artistique du comédien et metteur en scène Didier Grignon : « À partir d'archives, de fonds cinématographiques amateurs, de récits de vies écrits, je veux aujourd'hui œuvrer pour des créations sur mesures, en résidences d'immersion au cœur des villages. Un spectacle entre lectures, musique et projection de films Super8 sur des vitrines de magasin à l'abandon. »

Travaillant depuis 25 ans en milieu rural avec la compagnie Jamais 203, Didier Grignon est parti d'un constat : « La déshérence des campagnes en Sarthe et ailleurs qui s'est considérablement accélérée ces quinze dernières années. Partout en France, des villages se meurent, leurs commerces sont fermés et ne seront jamais rem-



Joris, Didier, Paul et Delphine peaufinent les derniers détails en vue de plus d'une dizaine de représentations déjà programmées cette année, en Sarthe et ailleurs.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

placés. »

À travers des récits de vie et des films amateurs collectés çà et là, trois acolytes, Didier Grignon accompagné du musicien Paul Peterson et du régisseur projectionniste Joris Le Guidart embarquent les spectateurs vers des vitrines de commerces fermés : « Dans un voyage à une époque où les supermarchés n'existaient pas encore, mais où les

petits commerces de bourg et de centre-ville étaient des lieux de rencontre et de vie aujourd'hui désertés. »

Entre récits de vie et films super 8

Pour son spectacle, il a imaginé une héroïne à travers le personnage de Suzanne et son quotidien à la campagne : « Par le biais d'une sélection d'extraits de films super8 et d'extraits

de récits de femmes en milieu rural au XX^e siècle, Suzanne incarne à elle seule, toutes ces femmes, rêvant de liberté et voyant le monde à travers l'objectif de leur caméra. Les extraits du journal de Suzanne sont lus par la comédienne Delphine Arnega, tandis que les films sont projetés sur les vitrines, accompagnés en musique. »

L'ÉCHO de VIBRAYE

PERCHE SARTHOIS - PERCHE VENDOMOIS Hebdomadaire des cantons/secteurs de Montmirail, St-Calais, Bouloire, Vallée de l'Huisne, Mondoubleau, Savigny/Braye et Vibraye

BOULOIRE : COMPAGNIE JAMAIS 203

Une nouvelle création entre lectures et projections sur des vitrines de magasins à l'abandon

Lors d'une rencontre, Didier Grignon a présenté la nouvelle création de la Compagnie Jamais 203, en résidence au théâtre Epidaur de Bouloire, "Arrêts sur images" qui se présente sous forme de ciné-théâtre-documentaire déambulatoire.

Ce projet "Arrêts sur images" constitue une nouvelle étape de la démarche artistique du comédien et metteur en scène : « A partir d'archives, de fonds cinématographiques amateurs, de récits de vies écrits, je veux aujourd'hui œuvrer pour des créations sur mesures, en résidences d'immersion au cœur des villages. Un spectacle entre lectures, musique et projection de films Super8 sur des vitrines de magasins à l'abandon. »

Travaillant depuis 25 ans avec la compagnie Jamais 203 en milieu rural : « J'ai pu constater que la désertion des campagnes en Sarthe et ailleurs s'est considérablement accélérée ces quinze dernières années. Partout en France, des villages se meurent, leurs commerces sont fermés et ne seront jamais remplacés. »

Jamais 203 a vu le jour à Saint-Michel

Il y a un peu plus de 25 ans, Didier s'installe avec sa petite famille à St-Michel-de-Chavaignes : « Avec ses petits commerces, un bureau de Poste et une école. C'est dans ce village de 800 habitants que je crée la Cie Jamais 203, mes premiers ciné-spectacles et tourne mes premiers films en Super 8. » Puis ils déménagent à Saint-Calais en 2007 : « Une ville de 3.500 habitants avec trois supermarchés déjà répartis en périphérie du bourg, plusieurs commerces étaient déjà fermés et beaucoup de maisons étaient à vendre. » Depuis 2009, il est codirecteur artistique du Théâtre Epidaur de Bouloire où la Cie Jamais 203 est en résidence permanente.



Les boutiques qui ferment une à une

En 2020, le constat est sans équivoque : « Plus de la moitié des commerces et des services sont fermés et le collège et l'hôpital sont menacés depuis plusieurs années. Dans notre ancien village de Saint-Michel-de-Chavaignes, il ne reste plus qu'un café-épicerie-point poste ! » Si la désertification des centre-bourgs est bien une réalité : « Elle ne doit pas être une fatalité. L'art et la culture, la sauvegarde du patrimoine et de la mémoire collective sont selon moi des moyens qui font sens pour y attirer de nouveaux habitants et recréer du lien social. » Avec sa nouvelle création ciné-théâtre déambulatoire : « Je veux mettre en avant un point de vue sur notre société, celui de la place minoritaire des femmes cinéastes amateurs. Je souhaite aussi, en toute modestie, par cette mise en

abyme, sans nostalgie, témoigner de la vie d'avant dans nos campagnes et (r)éveiller les consciences sur l'urgence de penser notre société autrement, c'est vital pour nos territoires. »

Tout un travail de recherche

Didier est passionné par les films Super8. En décembre, il passe une semaine à Tiercé dans le Maine-et-Loire : « J'ai exploité les fonds documentaires de films Super8 du centre de ressources Culture et mémoire, à Pass'âges, en partenariat avec la ville qui soutient mon projet et a pris en charge mon accueil en résidence. » Ce centre archive environ 3.000 témoignages de films, de récits des habitants du territoire, de 1920 à nos jours.

La vie des habitants depuis les années 1920

Pour son spectacle, il a inventé une héroïne à travers le personnage de

Suzanne : « Par le biais d'une sélection d'extraits de films et d'extraits de récits de femmes en milieu rural au XX^e siècle, Suzanne incarne à elle seule, toutes ces femmes rêvant de liberté et voyant le monde à travers l'objectif de leur caméra. » Didier a donc réécrit la vie de Suzanne, imaginé son quotidien à la campagne : « Les extraits sont lus comme autant d'extraits de son journal et les films projetés dans les vitrines de magasins tombés à l'abandon. »

Le spectacle s'adapte aux lieux

Le spectacle "Arrêts sur images" sera joué pour la première fois à Chemillé, les 13 et 14 mai. Il est mis en scène par Didier Grignon : « Il prendra une forme déambulatoire nocturne pour 75 à 100 spectateurs qui suivront une scène mobile avec le musicien Paul Peterson, le technicien vidéo, Joris Le Guidart et une comédienne Delphine Aranega en charge de lire les extraits, pour une déambulation dans les rues d'un centre bourg. Il pourra prendre une autre forme dans le camion ciné théâtre de la compagnie que nous avons aménagé en petite salle de cinéma avec gradin, pour trente spectateurs par séance. »

Représentations 2022 en Sarthe et ailleurs

- 13 et 14 Mai à Chemillé-en-Anjou (49).
- 27 mai à Issoudun (36).
- 4 juin à Montfort-le-Genois.
- Du 20 au 23 juillet à Chalon-sur-Saône (71).
- Du 30 septembre au 02 octobre à Mayenne (53).
- 9 octobre à Saint-Calais.
- En novembre à Volnay.
- 2 décembre à Mayenne (53).
- Deux dates en 2023 : en mars au Theil (28) et le 3 juin à Doué-en-Anjou (49).

Un spectacle sur la vie d'avant dans les campagnes

Tiercé — Le comédien et metteur en scène Didier Grignon prépare un spectacle sous forme de théâtre documentaire, et qui mettra les femmes à l'honneur à travers Suzanne, son héroïne.



Didier Grignon au centre de ressources de la mémoire Pass'âges. Photo: David Pélissier

Rencontre

Durant une semaine, Didier Grignon s'est mis en retrait du monde pour exploiter les fonds documentaires stockés au centre de ressources Culture et mémoire, à Pass'âges, en partenariat avec la Ville, qui soutient son projet et qui a pris en charge son accueil en résidence.

Cette retraite choisie a un seul but : monter un spectacle sous forme de théâtre documentaire.

Didier Grignon est comédien et metteur en scène. Sa passion pour le Super 8 l'a conduit à la création d'un nouveau spectacle original de type « théâtre documentaire », précise le cofondateur de la compagnie Jamais 203.

Extraits de films et de récits

Le premier spectacle de la toute jeune compagnie a été créé en 1997, avec ses films en Super 8. « Ce sont les vacances de « Monsieur et Madame Tout le monde » dans une Peugeot 203. Une autre époque ! La Peugeot 203 a disparu de nos rues qui ont bien changé. Beaucoup de commerces ont fermé, les petites boutiques ont disparu. »

Fort de son expérience du monde rural et des petits bourgs animés d'antan, Didier Grignon souhaite, sans nostalgie, montrer la désertification de centres-bourgs « qui, si elle est réelle, ne doit pas être une fatalité ».

Pour lui, « l'art et la culture, la sauvegarde du patrimoine et de la mémoire collective sont des moyens d'attirer de nouveaux habitants et recréer du lien social ».

À son combat pour une culture de proximité, est adossée la place minoritaire des femmes cinéastes dans

notre société. « Je souhaite témoigner de la vie d'avant dans nos campagnes, et (r)éveiller les consciences sur l'urgence de penser notre société autrement. C'est vital pour notre territoire. »

Pour ce spectacle, Didier Grignon crée une héroïne à travers le personnage de Suzanne.

Une héroïne qui, par le biais d'une sélection d'extraits de films et d'extraits de récits de femmes en milieu rural au XX^e siècle, « incarnera à elle seule toutes ces femmes qui rêvaient de liberté et qui voyaient le monde à travers l'objectif de leur caméra ».

La vie des habitants, des années 1920 à nos jours

Au centre de ressources Culture et mémoire, qui archive 3 000 témoignages de récits des habitants du territoire, les habitants y racontent leur vie, des années 1920 à nos jours.

Didier Grignon, à travers quelques extraits, va réécrire la vie de Suzanne, imaginer son quotidien à la campagne. « Les extraits seront lus comme autant d'extraits de son journal, et viendront s'appuyer sur les films projetés dans les vitrines de magasins à l'abandon. »

Le spectacle verra le jour en 2022, avec une première à Chemillé, les 13 et 14 mai. Il prendra une forme déambulatoire nocturne : 75 à 100 spectateurs suivront une scène mobile avec un musicien, un technicien, un comédien et une comédienne, pour une déambulation dans les rues d'un centre bourg.

Il prendra une autre forme dans un camion ciné-théâtre de dix tonnes, climatisé, et aménagé en petite salle de cinéma avec gradin, pour trente spectateurs par séance.

Les vitrines vides revivent le temps d'une soirée

Organisé par le centre culturel dans le cadre des Dimanches de caractère, la cité calaisienne a proposé un spectacle déambulatoire dans le centre-ville : *Arrêts sur Images* par la compagnie Jamais 203. Les spectateurs ont pu déguster la spécialité locale en amuse-bouche de cette magnifique représentation où dès le départ le public s'est pris au jeu afin de découvrir la vie de Suzanne, cinéaste amateur qui aurait eu 100 ans cette année.



Un public est venu nombreux pour découvrir ce spectacle déambulatoire. | OUEST-FRANCE

Ainsi, à travers des images d'archives projetées dans les vitrines inoccupées du centre-ville, des textes lus par Delphine Aranega, comédienne, et la musique jouée en direct par Paul Peterson, le public a fait un voyage dans le temps, dans les pas de Suzanne.

Après avoir arpenté la rue Bazin, puis la Grande Rue, le public a terminé sur le parvis de l'église illuminée par la projection d'images d'archives locales replongeant les spectateurs dans une ambiance du Saint-Calais d'antan : corso fleuri, mariage à l'église Notre-Dame et commerces locaux en effusion. Un moment de nostalgie pour certains, de découverte pour d'autres. *"C'était magnifique, témoigne un spectateur. L'ensemble est tellement beau et bien ficelé, j'ai adoré !"*

Du cinéma d'antan dans les vitrines

La soirée d'ouverture de la saison culturelle, se prolongeait après le concert de l'église Notre-Dame (notre édition d'hier) le samedi 15 octobre, dans les rues de la commune et au fil de plusieurs « Arrêts sur image » devant quelques-unes de ses vitrines connues.



L'une des cinq étapes du spectacle cinématographique déambulatoire. | S. CHARPENTIER

Un spectacle de cinéma déambulatoire s'est en effet tenu en extérieur, qui a attiré quelques 140 personnes. Il déroulait cinq phases narrant l'histoire de Suzanne, ancienne habitante de Montfort, qui sont aussi cinq étapes de sa vie sur 100 ans et cinq époques historiques différentes de la commune. Une conception artistique audacieuse et originale, en images et en musique, qui a plu et est la signature de Didier Grignon de la C^{ie} Jamais 203, du Théâtre Épidaure de Bouloire, aux manettes de cette soirée.

Emotion et nostalgie

Et ce fut réussi ! « *Les spectateurs ont été captés, scotchés par cette histoire et aussi les vieilles images de Montfort ressorties du passé* », commente Philippe Charpentier, conseiller municipal. Lors du dernier tableau d'époque notamment, des images du stock-car et du moto-cross qui se tenait autrefois dans le parc du Château, ont été reconnues par des spectateurs et les ont émus. Les larmes à l'œil n'étaient pas loin pour certains, confirmant l'intérêt de solliciter ainsi la mémoire collective en sachant l'explorer et la mettre en scène.

MAYENNE. Un récit poignant



Une déambulation musicale accompagnait ce récit, dévoilé au-devant de quelques vitrines abandonnées du centre-ville.

La vie de Suzanne, relatée par sa petite-fille, a ému le public, vendredi 2 décembre. « Je suis Suzanne Martineau. Je suis née en 1922. J'ai vécu à Aron. On habitait à la demi-lieu. Je trouvais la maison assez grande... Puis on a déménagé à Mayenne, en Saint Martin. Il y avait trois charcuteries, sept épiceries, une blanchisserie, un notaire, un ferblantier... à 14 ans, je suis entrée en apprentissage comme lingère. Un travail très dur, pas payé les deux premières années... Pendant la guerre, il y avait des réfugiés belges. Les maisons étaient réquisitionnées. On avait des

tickets de rationnement. On a toujours mangé à notre faim. Un soir, j'ai dû me réfugier dans une tranchée creusée par mon père dans le bas du champ. J'ai eu peur. Depuis ça, je n'aime pas les avions qui volent bas... »

Pour cette réalisation proposée par le centre culturel Le Kiosque, la Cie Jamais 203 s'est inspirée de récits de vie d'habitantes de l'ancien pays des Vallées de l'Anjou, étayés d'extraits de films d'archives de la Mayenne entre autres, et de films amateurs de Jean Loiseau de Mayenne, de Pierre Hubert et de la mairie d'Aron.

l'hebdo

DU
QUOTIDIEN
DE L'ART

VENDREDI

09.06.23

ENQUÊTE

Films amateurs :
un patrimoine
plus que vivant

ÉCOLOGIE

Le British Museum
renonce au mécénat
de BP

DÉCRYPTAGE

Fashion Week :
les artistes
investissent
les défilés
de mode

EN REGARD

Eva Nielsen /
Anna-Eva Bergman :
à la recherche
d'un horizon
scandinave





« La démonstration et l'explication technique ont aussi leur effet auprès des déposants. Cela participe de la prise de conscience autour de la valeur du contenu recueilli. »

PIERRE BOUCHUT, TECHNICIEN D'OFNIBUS.

© Ofnibus.



Vue du spectacle déambulante
Arrêts sur images
de la compagnie Jamais 203
écrit par Didier Grignon.

Photo : Cie Jamais 203.

qui souvent découvrent alors pour la première fois les plans cachés dans les bobines de leur cave. « La démonstration et l'explication technique ont aussi leur effet auprès des déposants. Cela participe de la prise de conscience autour de la valeur du contenu recueilli », note Pierre Bouchut, le technicien d'Ofnibus qui peut numériser en moyenne 30 heures de film sur une résidence d'une durée de six jours.

Nouveaux usages

Pas uniquement destiné à nourrir les commémorations télévisuelles, ce matériau est également approprié par des artistes pour en créer de nouveaux usages. La compagnie Jamais 203 a ainsi mis au point le spectacle déambulante *Arrêts sur images*, écrit par Didier Grignon, un metteur en scène habitué à manipuler des films Super 8. Là, l'idée est de projeter dans des vitrines de magasins abandonnés l'histoire imaginaire de Suzanne, une commerçante rurale et cinéaste amateur dont le parcours a été recomposé à partir d'archives locales filmées. À Paris, l'association Ciné Archives, qui gère le patrimoine cinématographique du Parti communiste et du mouvement ouvrier, est fréquemment contactée par des musées pour utiliser des images issues de l'exposition universelle de 1937 à Paris, où figura le tableau *Guernica* de Picasso.

Avec la tenue cet automne d'un second colloque universitaire à Nice sur les réemplois contemporains du film amateur, la France – à parts égales avec l'Italie – est plus engagée et avancée que le reste des pays européens sur le sujet. Mais elle reste encore dans l'expectative quant à la sauvegarde des supports numériques. « Le réseau a bien conscience de son rôle pour collecter la mémoire de demain, mais les questions de stockage, d'espace et de sélection sont encore à arbitrer », relève Christel Taillibert, enseignante-chercheuse à l'université Côte d'Azur. Des questions à résoudre d'urgence pour sauvegarder des images aussi rares que familières.

« Le réseau a bien conscience de son rôle pour collecter la mémoire de demain, mais les questions de stockage, d'espace et de sélection sont encore à arbitrer. »

CHRISTEL TAILLIBERT,
ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE À L'UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR.